

Chronique genevoise

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **20 (1933)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Adolf Loos †

In Wien starb, 63jährig, der Architekt Adolf Loos. Er war 1870 in Brünn geboren. Seine berufliche Ausbildung erhielt er in Deutschland; 1893—1897 war er als Maurer und Zeichner in Amerika tätig. Sonst lebte er in Wien mit Ausnahme der Jahre 1924—1928, die er in Paris verbrachte. Man darf Adolf Loos als den Bahnbrecher und Vorkämpfer der modernen Architektur bezeichnen, denn er hat zuerst die ganze Problematik unserer kulturellen Situation wirklich durchschaut und nicht nur von einer einzelnen Seite her angefangen zu reformieren, wie das andere auch schon vor ihm getan haben und wie das viele nach ihm taten, die glaubten, die ganze Kompliziertheit unserer Zeit auf ein paar simple Schlagwörter reduzieren zu können. Um die wenigen Bauten von Adolf Loos, die uns heute harmlos und selbstverständlich anmuten, wurden geradezu erbitterte Zeitungskämpfe ausgefochten. Anlässlich des 60. Geburtstags von Adolf Loos wurden seine bis ins Jahr 1900 zurückreichenden Aufsätze neu herausgegeben: Sie sind heute so aktuell wie je. Dieses Buch sowie eine Monographie über Adolf Loos sind im «Werk», Heft 2, 1931, ausführlich angezeigt (mit Abbildungen von Bauten, Seite 55—60).¹ Ein Zitat «Ornament und Erziehung» aus «Trotzdem», siehe «Werk», Heft 4, 1932. Wir geben hier ein weiteres Zitat aus «Ornament und Verbrechen» (1908):

«Ich habe folgende Erkenntnis gefunden und der Welt geschenkt: Evolution der Kultur ist gleichbedeutend mit dem Entfernen des Ornamentes aus dem Gebrauchsgegenstande. Ich glaubte damit neue Freude in die Welt zu bringen, sie hat es mir nicht gedankt. Man war traurig und liess die Köpfe hängen. Was einen drückte, war die Erkenntnis, dass man kein neues Ornament hervorbringen könne. Wie, was jeder Neger kann, was alle Völker und Zeiten vor uns gekonnt haben,

das sollten allein wir, die Menschen des neunzehnten Jahrhunderts nicht vermögen?»

«Jede Zeit hatte ihren Stil und nur unserer Zeit soll ein Stil versagt bleiben? Mit Stil meinte man das Ornament. Da sagte ich: Weinet nicht. Seht, das macht ja die Grösse unserer Zeit aus, dass sie nicht imstande ist, ein neues Ornament hervorzubringen. Wir haben das Ornament überunden, wir haben uns zur Ornamentlosigkeit durchgerungen.» — —

«Vor allem aber empfindet der moderne Mensch die Verquickung der Kunst mit dem Gebrauchsgegenstande als die stärkste Erniedrigung, die man ihr antun kann.»

«Der moderne Mensch hält ein untätowiertes Antlitz für schöner als ein tätowiertes, und wenn die Tätowierung von Michelangelo selber herrühren sollte.» — —

«Der moderne Mensch, der das Ornament als Zeichen der künstlerischen Ueberschüssigkeit vergangener Epochen heilig hält, wird das Gequälte, mühselig Abgerungene und Krankhafte der modernen Ornamente sofort erkennen. Kein Ornament kann heute mehr geboren werden von einem, der auf unserer Kulturstufe lebt.

Anders ist es mit den Menschen und Völkern, die diese Stufe noch nicht erreicht haben.

Ich predige den Aristokraten, ich meine die Menschen, die an der Spitze der Menschheit stehen und doch das tiefste Verständnis für das Drängen und die Not der Untenstehenden haben. Den Kaffer, der Ornamente nach einem bestimmten Rhythmus in die Gewebe einwirkt, die nur zum Vorschein kommen, wenn man sie auftrennt, den Perser, der seinen Teppich knüpft, die slowakische Bäuerin, die ihre Spitze sticht, die alte Dame, die wunderbare Dinge in Glasperlen und Seide häkelt, die versteht er sehr wohl. Der Aristokrat lässt sie gewähren, der weiss, dass es ihre heiligen Stunden sind, in denen sie arbeiten. Der Revolutionär würde hingehen und sagen: «Es ist alles Unsinn». Wie er auch das alte Weiblein vom Bildstock reissen und sagen würde: «Es gibt keinen Gott». Der Atheist unter den Aristokraten aber lüftet seinen Hut, wenn er bei einer Kirche vorbeigeht.»

¹ «Trotzdem», von *Adolf Loos*. 1900—1930. Brenner-Verlag Innsbruck, 1931.

«Adolf Loos», von *Heinrich Kulka*. Verlag Anton Schroll & Co. Wien, 1931.

Chronique genevoise

Projet d'aménagement de la Vieille Ville

Il semble que le temps d'attente que les services techniques publics ont fait subir au projet d'aménagement déposé au Conseil Municipal n'a pas été perdu.

Les études entreprises par le Service d'urbanisme ont grandement contribué à clarifier le problème et à établir la valeur respective des différents facteurs qui interviennent dans une étude aussi complexe.

L'idée des experts de la ville, MM. Guyonnet, Torcapel, Blondel et Roche, qui consistait à souligner les terrasses formées par les anciennes fortifications pour en faire une ceinture de verdure, s'est avérée très heureuse et pourrait être encore développée.

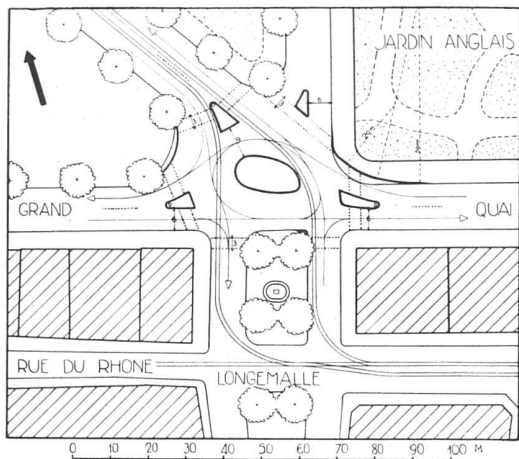
La liaison entre Haute et Basse Ville par la rue Calvin n'était pas satisfaisante dans le projet des experts à cause de la forte pente (14 %) de la rue Calvin prolongée. Elle l'était encore moins par le tracé trop brutal du projet de M. A. Olivet, architecte, malgré la pente moindre.

Il semble qu'une solution totalement différente soit possible et nous en parlerons lorsque le Département aura jugé bon de publier les études en cours.

Nous croyons que les services techniques de l'Etat font maintenant un excellent travail de préparation pour un concours et que si, dans les concours précédents, il n'y a pas toujours eu de résultat satisfaisant, c'est que les études préalables n'avaient pas été poussées avec le même soin.

A propos de circulation à Genève

Le règlement de la circulation à Genève est du ressort de la Police, comme d'ailleurs dans la plupart des villes. Cependant il est certain que le problème est trop complexe pour que des services publics ne possédant pas de techniciens plus ou moins spécialisés puissent entreprendre les études nécessaires. La coordination entre le Service de l'urbanisme et la Police est donc une nécessité, mais elle présente, comme toute collaboration entre com-



partiments étanches de l'Administration, certaines difficultés.

Cette collaboration vient d'entrer, semble-t-il, dans une phase effective à Genève. A la suite d'accidents répétés à l'angle du Grand Quai et de la Place du Port, on s'est rendu compte de la nécessité de remplacer la simple réglementation par agents de police par des dispositions plus complètes et permanentes.

Le problème n'était pas sans difficulté, car il s'agissait de créer les refuges du carrefour de quatre artères à double sens de circulation et deux artères à sens unique, ces dernières longeant la place du Port et Longemalle. Les voies de trams ne pouvaient être déplacées.

Après quelques essais sur place, les refuges ont été établis provisoirement; leur aménagement s'est montré excellent à la pratique depuis les quelques semaines de leur existence. Le croquis ci-dessus montre de quelle façon ils ont été disposés.

Nous attendons avec confiance, au cours de ces prochains mois, la confirmation de la valeur de leur tracé. Ce serait, en effet, une erreur, à notre avis, que de procéder à une construction définitive avant le délai d'une année, car c'est la statistique des accidents qui donne la mesure de l'excellence d'un aménagement de carrefour. On évitera ainsi les erreurs commises à la place de Cornavin malgré le préavis du Service d'urbanisme.

Il faut espérer que la collaboration dans le sein de l'Administration continuera dans le sens d'un aména-

ment rationnel de tous les points névralgiques de notre ville. Il s'agit là d'une mesure qui n'entraîne pas beaucoup de frais, étant donné le faible coût de la construction de refuge avec bordures de bois et surfaces bitumées. Lorsque les finances le permettront, on les construira en matériaux plus durables.

Nous avons toujours prétendu qu'il fallait, en règle générale, considérer comme étant du domaine des piétons la surface des carrefours. C'est dans ce vaste trottoir qu'il faut tailler les courants de circulation des véhicules. On atteint, avec cette méthode, des résultats satisfaisants, impossibles à obtenir avec le système qui consiste à créer des déserts d'asphalte comme par exemple devant le Bâtiment des expositions, à la place du Cirque, etc. où les trottoirs sont parcimonieusement tolérés.

Nombre de techniciens sont convaincus depuis longtemps de ces vérités; il est fort heureux que la Police se range maintenant à cet avis.

Encore l'Aérogare de Cointrin

Nous avons reproduit dans le numéro de juin 1933 les conditions pharamineuses d'un concours ouvert par le Département du Commerce et de l'Industrie, présidé par Monsieur le Conseiller d'Etat Bron.

Malgré les protestations de la Société des ingénieurs et architectes, le Conseil d'Etat s'était solidarisé avec Monsieur Bron en déclarant que les normes sur les concours de la SIA n'étaient plus de mise aujourd'hui, puisqu'elles dataient de 1908.

Il fallait s'y attendre: un certain nombre de projets ont été rendus. Mais, comme en l'absence d'un Jury, l'Administration échappait difficilement au reproche de favoritisme en choisissant un projet plutôt qu'un autre, ces Messieurs se sont rendus compte du danger qu'ils couraient et ont demandé à quelques membres de la SIA de bien vouloir se constituer en Jury!

C'est une capitulation, mais... trop tardive, car on peut deviner la réponse de nos collègues.

Cependant, il se trouvera probablement en dehors de nos associations constituées des confrères prêts à prendre la tâche de couvrir les gaffes de l'Administration. Il s'agit tout de même d'un client éventuel... mais n'anticipons pas!

Berner Bauchronik

Auf einem schön gelegenen Terrain zwischen Loryspital und Schloss Holligen hat die «Genossenschaft für das Metallgewerbe Bern und Umgebung» den Bau von neun Miethäusern in Angriff genommen, die zusammen Fr. 1 870 000 kosten und 43 Dreizimmer- und 29 Zweizimmerwohnungen enthalten. Infolge des besonders guten Innenausbaus wird sich der Kubikmeterpreis auf

Fr. 55.— stellen. Die Wohnungen haben grosse, helle und gut lüftbare Wohnküchen. Im Mietpreis von Fr. 1100.— bis 1400.— für eine Zweizimmerwohnung und Fr. 1450.— bis 1800.— für eine Dreizimmerwohnung ist einwöchentlicher Warmwasserkonsum von 320 Litern inbegriffen, der von einer Fernheizanlage bedient wird. Entwurf Architekt Streit, in Firma Klauser & Streit, BSA, Bern.